

Dans la première catégorie se place la neurasthénie ; dans la deuxième, l'anémie et la chlorose.

Tous les praticiens connaissent ces organismes tracassés par le travail intellectuel, qui séjournent dans les atmosphères des bureaux ; ces malades ont une mine blafarde, terreuse, une physionomie exprimant une souffrance profonde, un regard morne, hagard, une voix fatiguée, apathique, sans timbre ; la plupart du temps, ils sont atteints d'une constipation opiniâtre, ils ont un catarrhe chronique du tube digestif qui trouble les phénomènes d'absorption et d'élimination, et occasionne une riche production de toxines, en favorisant leur passage dans le torrent circulatoire, et en exposant à l'auto-intoxication des systèmes nerveux déjà épuisés. Les symptômes présentés par ces into-intoxiqués, se résument, ainsi que Bouchard l'a bien établi, en céphalée, vertiges, sécheresse de la bouche, langue saburrale, palpitations arhythmie, dyspnée, etc. L'hyper-sensibilité de tout leur système nerveux constitue une source intarissable de leurs nombreux maux ; les moindres contrariétés sont, en effet, pour eux, la cause d'inquiétudes profondes, et augmentent leur excitabilité.

Grande excitabilité d'un côté, grand épuisement de l'autre, tels sont les stigmates caractéristiques de ces systèmes nerveux épuisés, et ce sont eux que nous avons à combattre.

C'est en raison de cette hyperexcitabilité que les traités classiques d'hydrothérapie recommandent l'usage le plus doux possible de l'eau. Si donc, nous nous conformons à ces préceptes, nous n'emploierons que des températures très moyennes, nous éviterons toute excitation mécanique un peu forte. Hélas, nous serons mal récompensés par ce traitement anodin. Après chaque séance, les malades se trouveront encore plus affaiblis, plus fatigués qu'auparavant ; nos procédés thérapeutiques modérés n'auront pas

été suffisamment intense pour provoquer chez ces gens nerveux épuisés, une réaction bienfaisante. Si, d'un autre côté, nous reprenons assez de courage pour attaquer la maladie d'une manière plus énergique ; si nous employons une température plus basse, des frictions vigoureuses sur tout le corps, nous n'aurons encore que des déboires. Les nerfs surexcités par ce traitement donneront au malade de l'insomnie et de l'agitation. Et, de plus, une grande déperdition de chaleur sera très mal supportée par ces nerveux qui ont des contractures de vaisseaux périphériques, et par suite une mauvaise nutrition de la peau ; il en résultera pour eux une sensation de froid constante, et des frissons. Et tels sont les malades qui désespèrent presque le médecin après tous ces essais infructueux ; après avoir essayé sur les différents modes de traitements hydrothérapiques, on les déclare intraitables par la cure d'eau froide.

L'hydrothérapeute n'a pas, en effet, la tâche facile avec tous ces gens atteints de neurasthénie par épuisement. C'est alors qu'il doit employer une excitation thermique importante, en évitant soigneusement un trop grand refroidissement et une trop grande excitation mécanique. Et le traitement qui répond le mieux à ces indications, c'est la cure par l'air ; l'auteur a essayé de le démontrer plus haut. Dans la pratique, les effets obtenus par le docteur Laugendorff, par l'emploi rationnel de la cure d'air chez de pareils malades, ont entièrement donné raison à ses vues théoriques. Par l'usage méthodique des bains d'air chez des malades ayant déjà effectué des cures d'eau sans résultats, ou avec de mauvais résultats, l'auteur a observé une sédation progressive du système nerveux qui se produisait par une augmentation des forces, et une sensation de bien-être et de confiance. Le régime circulatoire s'améliorait d'une façon générale, à la suite de cette excitation cutanée thermique ; la circulation était activée dans les